

Jules-Charles AVIAT (1844-1931)



Jules Aviat (1844-1931), *Charlotte Corday et Marat*, 1880. Huile sur toile, 281 x 205 cm. Dépôt du musée des Beaux-arts de Rouen. Inv. MRF D 2003.1.

Ce travail s'inscrit dans les objectifs de l'Histoire des Arts

Domaine artistique : arts du visuel ; Thématique : art et idéologie

- Les disciplines concernées :
 - histoire, littérature, arts plastiques, niveaux de 4^e, 2^{de}
- Prérequis : analyse d'une œuvre d'art
- Objectifs :
 - savoir : la période révolutionnaire
 - savoir-faire : croiser des sources (histoire-littérature-peinture),
décrire une image, décrypter une peinture
historique, s'interroger sur l'héritage artistique de la Révolution
française au XIX^e

PRÉSENTATION

I. L'auteur

Jules-Charles Aviat, fils et petit-fils de boulanger, décida à 24 ans de devenir peintre et quitta son Aube natale pour aller étudier les arts à Rome. Il eut la chance d'y rencontrer **Ernest Hébert** qui l'aïda de ses conseils et lui fit éclaircir sa palette. Après la guerre de 1870, Aviat s'installa à Paris où il collabora aux travaux du Panthéon. Chaque année, de 1876 à 1924, il exposa au Salon, d'abord des tableaux de genre puis plus tard des portraits, s'inspirant des peintres anglais.

II. Contexte historique : juillet 1793

Pendant l'été 1793, la Révolution connaît une de ses plus graves crises. Alors que la France est en guerre, les Montagnards, après avoir éliminé les Girondins, doivent définir des orientations radicales, notamment en matière économique. Les révoltes en Vendée s'intensifient, l'armée catholique et royale vendéenne accumule les victoires. Aux yeux des plus modérés, **Marat** est présenté comme « *l'âme damnée de la Révolution* » et **Charlotte Corday**, proche du milieu girondin, déclarera à ses juges : « *Je n'ai pas cru tuer un homme, mais une bête féroce qui dévorait tout les Français.* » Sa mort ne changera pas le processus de radicalisation, le légitimant même. Elle arrange en définitive les Montagnards qui préfèrent un Marat mort plutôt que vivant, car il était considéré comme incontrôlable, et inquiétait en raison de son influence sur les soldats et les sans-culottes.

III. Contexte de réalisation de l'œuvre : 1880

Le XIX^e siècle s'est emparé de ce personnage mythique qu'est devenue Charlotte Corday et témoigne d'une certaine fascination pour la détermination de la jeune meurtrière.

Lors du procès de Charlotte Corday, **Jean-Jacques Hauer**, capitaine de la Garde nationale, avait commencé un portrait de l'accusée ; il obtint l'autorisation de le poursuivre dans sa cellule. Celui-ci fut largement copié et diffusé par la gravure. Présentée d'abord comme un assassin, Charlotte Corday fut ensuite réhabilitée, et un certain nombre de peintres suivirent **Henry Scheffer** et son *Arrestation de Charlotte Corday*, comme **Auguste Raffet**, **Albert Dehodencq**, **Paul Baudray** et **Jules Aviat**, avec ce *Charlotte Corday et Marat*. Tous montrent « *cette femme extraordinaire* » selon la formule du Comité de Salut public, « *l'ange de l'assassinat* » chantée par **Lamartine** dans son histoire des Girondins parue en 1847. En 1880, le sujet est à la mode, et le peintre d'histoire doit par la mise en scène frapper les esprits, Jules Aviat se charge ici de relancer le débat autour du mythe.

IV. Analyse de l'œuvre

Étude du sujet

L'œuvre est une peinture d'histoire, elle relate un événement historique, ce qui ne signifie pas pour autant qu'elle représente la réalité de manière exacte. L'artiste a pu choisir d'ajouter des personnages, d'en retirer, de modifier le lieu, le paysage...

La scène se situe dans un intérieur, au premier plan, sur la gauche, se trouve une chaise renversée portant des vêtements, un livre ouvert, un journal, et l'arme du crime, un couteau de cuisine. L'ensemble symbolise les désordres de l'histoire. Le journal évoque l'activité de journalisme de l'«ami du peuple».

Au second plan, une femme, raide, toute de blanc vêtue se cache derrière un rideau. Il s'agit de Charlotte Corday. En retrait, sur la gauche, un homme ensanglanté, gisant dans sa baignoire, tient encore une plume dans sa main. C'est Marat.

À l'arrière-plan, une étagère supporte un certain nombre de livres, papiers et divers autres objets, rappelant l'érudition de l'ancien médecin de la garde du comte d'Artois.

L'épisode se passe le 13 juillet 1793, dans l'appartement de Jean-Paul Marat, au 30, rue des Cordeliers.

Toute l'attention est concentrée sur l'héroïne. Charlotte vient d'assassiner Marat. Immobile, comme pétrifiée, elle se tient debout dans sa robe blanche. Son regard fixe, comme halluciné, ne s'arrête pas sur la baignoire sanglante. Il dérive ailleurs, vers l'avenir. Les lèvres se pincent dans un rictus. Elle a tué. La voici en face de son acte. Seule en face de lui. Tout le reste est silence. Bientôt le monde, la foule vont accourir. La justice des hommes qui condamne, approuve, honnit, guillotine.

Étude de la composition

L'œuvre est de grand format, étirée en hauteur, afin que le personnage principal, Charlotte Corday, soit vu de plain-pied. Marat, quant à lui, est en partie coupé par le cadre et rejeté dans l'ombre du rideau.

La perspective est suggérée par les pieds de la chaise renversée, l'encadrement de la fenêtre ainsi que les peintures du mur.

Le peintre a séparé l'œuvre en deux parties contrastées, délimitées par le rideau. Au niveau de la composition, nous pouvons noter que le côté droit est entièrement centré sur Charlotte Corday, alors que le côté gauche mêle Marat assassiné et le désordre ambiant.

Étude de la figure humaine

Les personnages sont de taille réelle, même si la silhouette de Charlotte Corday semble plus allongée, ce qui est dû à sa blancheur, mais également aux lignes verticales qui l'entourent (le coin du mur, le rideau). Les corps sont tendus, contractés, les personnages ont les mains crispées, alourdissant l'ambiance de la pièce.

L'attention est portée tout particulièrement sur la jeune femme. Le physique du modèle représenté ne correspond pas au personnage de Charlotte Corday tel que les documents la dépeignent, et surtout tel que nous la connaissons d'après le tableau du peintre Haueur réalisé d'après nature, selon la tradition. L'expression très romantique, les cheveux roux défaits, les yeux écarquillés, le regard où se lit une impression d'épouvante ou plutôt le fanatisme échevelé et un peu « sauvage », tout cela ne s'accorde pas avec la psychologie de l'héroïne décrite dans les témoignages historiques. Charlotte Corday fit preuve durant son jugement et jusqu'à son exécution d'un calme étrange, d'une certaine douceur non exempte de froideur. Il s'agit donc d'une représentation très idéalisée et entièrement imaginaire, dictée par une vision et par une conception teintées de romantisme.

Étude de la lumière et des couleurs

Il est évident que le peintre a choisi de mettre en valeur le personnage de Charlotte, bien plus que l'épisode sanglant dans lequel elle fut actrice ou encore que Marat.

Charlotte, et particulièrement la partie haute de son corps, est illuminée par la fenêtre à sa droite. Cet effet est accentué par sa belle robe blanche, la clarté des murs et du rideau, et le ciel bleu lumineux. Marat est complètement rejeté dans l'ombre, seul son bras gauche est en lumière.

L'œuvre est une esquisse dont la fraîcheur d'exécution étonne. Le fond jaune de Naples, largement brossé, ainsi que le col bleu sont suggérés, comme le bonnet, par des touches très rapides. Le vêtement est rendu par un empâtement de blanc, tandis que le ruban bleu-noir, en à-plat se détache nettement sur le fond.

Cette peinture se sépare donc en deux zones, tel un diptyque. La partie supérieure gauche est sombre avec une prédominance du noir, la partie inférieure gauche compose avec des couleurs ternes : ocre-jaune tirant vers le gris, jaune moutarde, vert kaki, rouge bordeaux. La partie droite est nettement plus vive et lumineuse en restant sur les tons clairs : blanc, blanc cassé, bleu ciel, gris clair.

Le peintre expose ainsi son idéologie. Bien que quelque peu ambigu, il montre son attirance pour Charlotte Corday, bien plus que pour Marat.

Analyse stylistique

Jules Aviat s'inscrit dans le courant romantique du XIX^e siècle. Sans tomber dans l'emphase, il peint une Charlotte Corday vraisemblable, bien que peu réaliste. L'imaginaire de la déséquilibrée mentale se retrouve tout à fait dans cette huile, la combinaison de peur et de folie qui se lisent dans les yeux de la jeune femme et ses cheveux roux ébouriffés rappellent le personnage d'Ophélie que se sont réapproprié les poètes romantiques du XIX^e siècle.

L'œuvre prend tout son sens lorsqu'on sait que le peintre s'inspira d'un texte de Lamartine : « *Charlotte immobile et comme pétrifiée de son crime était debout derrière le rideau de la fenêtre.* »

V. La portée de l'œuvre

Aviat peint avec ce tableau un sujet très prisé, et cette peinture d'histoire s'attache à mettre en scène les deux héros afin de frapper les esprits.

Il livre un portrait ambigu de cette héroïne romantique chantée par Lamartine.

Le XIX^e siècle s'est emparé de ce personnage mythique et témoigne d'une certaine fascination pour la détermination de la jeune meurtrière, mais avec la III^e République elle va devenir une figure réactionnaire, associée à Jeanne d'Arc, dans une vision très nationaliste. Les groupes politiques d'extrême droite s'en servent pour leur propagande.

Aviat, sensible à ce basculement de l'opinion, nous laisse face à une interrogation... À laquelle il répondra quelque dix-neuf ans plus tard par un nouveau portrait de Charlotte Corday tranchant cette fois quant à la réelle personnalité de cette femme. La jeune fille romantique s'est transformée en une femme en crise, les yeux exorbités, la bouche et le désordre des cheveux trahissant un déséquilibre mental. Elle a perdu son statut d'héroïne nationale, est devenue l'archétype de la criminelle, à une époque où la photographie se développe, des clichés des hystériques de la Salpêtrière passionnent le grand public.

VI. Interprétation

Décrypter une peinture d'histoire et s'interroger sur l'héritage historique de la Révolution française :

Avec ce témoignage qui porte un certain regard sur l'évènement, Aviat nous offre l'occasion de démonter une image et de comprendre comment les artistes parlent de l'histoire révolutionnaire.

Il s'attache à Charlotte Corday, personnage qui a suscité une iconographie où l'imaginaire a la part belle et rejette dans l'ombre Marat. Or, si celui-ci fut un des personnages révolutionnaires parmi les plus représentés, sa meurtrière fascine tout autant. L'arrestation, immédiatement après l'assassinat, de cette jeune fille de 25 ans défraya la chronique, et son sacrifice pour défendre ses convictions força l'admiration, malgré la condamnation de son crime.

La légende et les écrivains s'emparèrent d'elle, et parmi eux :

André Chénier qui l'évoque ainsi :

« Ô vertu ! le poignard seul espoir de la terre,
Est ton arme sacrée ! »

Victor Hugo dans *Quatre-vingt-treize* qui associe les deux héros :

« Juillet s'écoula, août vint, un souffle héroïque et féroce passait sur la France.
Deux spectres venaient de traverser l'horizon. Marat un couteau sur le flanc,
Charlotte Corday, sans tête, tout devenait formidable. »

Michelet la décrivant en ces termes exaltés :

« Dans l'ultime portrait qui reste d'elle et qu'on a fait au moment de sa mort, on sent son extrême douceur... C'est la figure d'une jeune demoiselle normande, figure vierge s'il en fut, l'éclat doux d'un pommier en fleur... Elle a les cheveux cendrés du plus doux effet, bonnet blanc et robe blanche. Est-ce en signe de son innocence et comme justification visible ?... Le peintre a créé pour les hommes un désespoir, un regret éternel. Nul qui ne puisse le voir sans lui dire en son cœur : "oh ! pourquoi suis-je né si tard ? Oh ! combien je l'aurai aimée". »

Ce tableau est à mettre en parallèle avec celui qui est accroché sur le mur de droite : *Marat, Danton, Robespierre* d'Alfred Loudet, peint en 1882 et mettant en scène les trois personnages dans une discussion animée. Le peintre s'est inspiré d'une pièce de théâtre célèbre écrite par **François Ponsard** (en 1840) dont le titre est *Charlotte Corday*. Si l'on observe attentivement la scène, à gauche, en arrière-plan dans l'ombre, on aperçoit la baignoire. C'est l'annonce de Charlotte Corday. La dramaturgie de cette mise en scène fonctionne et les deux tableaux se complètent. La peinture d'histoire joue son rôle, ici, de révélateur, afin de frapper les esprits.

QUESTIONNAIRE

- À quelle date a lieu la scène représentée ?
- À quelle date a été exécuté ce tableau ?
- Quel type d'œuvre est-ce ?
- Comment se compose la scène :
 - où se déroule-t-elle ?
 - qu'aperçoit-on en arrière-plan ?
 - que symbolisent la plume et l'encrier ?
- Qui est le personnage dans la baignoire ?
- Pourquoi a-t-il cette position ?
- Qui est la jeune fille à droite ?
- Que vient-elle de faire ? Qu'est-ce qui te permet de répondre ?
- Comment qualifier son expression ?
- Quel sentiment exprime la position de sa main sur le rideau ?
- Que voit-on au premier plan ?
- D'où vient la lumière ? Qu'éclaire-t-elle avant tout ? Pourquoi ?

- Quelle représentation l'artiste cherche-t-il à donner ?
- Est-il proche de la réalité ?
- En quoi ce tableau illustre-t-il les vers de Lamartine cités sur le cartel ?